

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(28 Juin- 29 Juillet\)](#)[Item](#)**80. Val-Richer, Vendredi 6 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven**

80. Val-Richer, Vendredi 6 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Relation François-Dorothée](#), [Vie domestique \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1838 (28 Juin- 29 Juillet)

Ce document est une réponse à :

[83. Paris, Vendredi 6 juillet 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1838-07-06

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitQue vous m'avez manqué aujourd'hui !

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 285, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2

- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/81-83

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

N° 80 Vendredi 6. 9 heures

Que vous m'avez manqué aujourd'hui. J'avais commencé ma journée avec vous. On nous a séparés quand nous causions intimement. Je vous ai cherchée tout le jour. Mes regards, mes paroles tout mon être allaient à vous à chaque instant. Nous sommes si bien ensemble. La petite Princesse a raison. Nine fifonne Dorfattais ! Mais quand le Ciel accorde nin féggönnb Banfoittngh, il devrait l'accorder complet, permanent. La perfection est si rare ! C'est un supplice de la rencontrer pour l'entrevoir seulement.

J'étais bien difficile ; vous m'avez rendu plus difficile encore. Je me suis surpris deux ou trois fois près d'avoir de l'humeur, non pas contre vous, mais contre tout ce qui n'est pas vous. J'ai essayé de tout pour me distraire, la promenade, le travail. Rien ne m'a réussi. Tout à l'heure, c'est pour me distraire que je suis rentré dans mon Cabinet que je vous écris. J'avais tant à vous dire ce matin ! Rien ne me revient. Ce papier me déplaît. Qu'y puis-je mettre ! C'est encore une manière de me faire sortir ce qui me manque. Je suis en trop mauvaise disposition. Je vous quitte. Si vous étiez là !

Samedi 9 heures

Je me suis levé tard. J'avais mal dormi. Je me suis rendormi ce matin. J'attends que vous me disiez que vos nuits sont meilleures. Fait-il assez beau, assez chaud pour que vous vous promeniez quelques minutes le soir, dans votre jardin, presque en robe de chambre, au moment de vous mettre dans votre lit ? Et votre dîner et votre lunchéon comment se passent-ils ? Êtes-vous toujours contente de votre cuisinier ? Vous donne-t-il souvent du ragoût ? Tout cela me manque. Dites-moi tout cela. Envoyez-moi vos pommes de terre et vos cotelettes. Elles valent bien mes carpes. Soyez tranquille. Je ne me donnerai pas les indigestions de M. de Talleyrand. Voilà votre n° 83, le nouveau facteur est charmant. Mais sa diligence fait qu'il est pressé de repartir. Vous n'aurez donc qu'une courte lettre. J'en suis fâché. Le N°83 me va au cœur, sauf un mot pourtant qui y va aussi, mais tristement, tristement. Je ne sais si vous devinerez lequel. J'aimerais mieux que vous ne le devinassiez pas. Vous l'auriez écrit plus légèrement. Moi aussi, j'ai mes bêtises. Ce ne sont pas des bêtises. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 80. Val-Richer, Vendredi 6 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-07-06

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1641>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 6 juillet 1838

Heure9 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

19

Que vous m'avez manqué aujourd'hui!
J'aurais commencé ma journée avec vous. On nous a séparés
quand nous cautions intimement. Je vous ai cherché tout le
jour. Mes regards, mes paroles, tout mon être allaient à vous
à chaque instant. Deux hommes si bien ensemble! La petite
Princesse a raison: kein schön's Darschültniß! Mais quand le
Ciel accorde kein schön's Darschültniß, il devrait l'accorder
complet, permanent. La perfection est si rare! C'est une
supplique de la rencontre pour l'entrevoir seulement. C'est
très difficile; vous m'avez rendu plus difficile encore. Je me
suis surpris deux ou trois fois près d'avoir de l'humour,
non pas contre vous mais contre tout ce qui n'est pas
vous. J'ai essayé de tout pour me distraire, la promenade,
le travail. Rien ne m'a réussi. Tout à l'heure, c'est
pour me distraire que je suis rentré dans mon cabinet,
que je vous écris. J'avais tout à vous dire ce matin!
Rien ne me revient. Le papier me déplaît. L'encre puis-je
mettre? C'est encore une manière de me faire sentir
ce qui me manque. Je suis en trop mauvaise disposition.
Je vous quitte. Si vous êtes là!

Samedi 9 Mars.

Je me suis levé tard. J'avais mal dormi. Je me suis réveillé ce matin. J'attends que vous me disiez que vos nuits sont meilleures. Vaut-il assez bien, n'est-ce pas, chaud pour que vous vous promeniez quelques minutes le soir, dans votre jardin, presque en robe de chambre, au moment de vous mettre dans votre lit ? et votre dînée, et votre digestion, comme de passet. H. ? Êtes-vous toujours contente de votre cuisine ? Vous dormez-il souvent du sommeil ? tout cela me manque. Dites-moi tout cela. Envoyez-moi vos pommes de terre et vos carottes. Elles valent bien mes carpes. Soyez tranquille. Je ne me dormirai pas les indigestions de M. de Talleyrand.

Voilà votre n° 83. Le nouveau factum est charmant. Mais la diligence fait qu'il est peut-être reparti. Vous n'aurez donc qu'une seule lettre. J'en suis fâché ! Le n° 83 me va au cœur. Sauf un mot pourtant, qui y va aussi, mais tristement, tristement. Je ne sais si vous le vivrez lequel. J'aimerais mieux que vous ne le devinassiez pas. Vous l'aurez écrit plus légèrement. Moi aussi, j'ai mes bêtises. Ce ne sont pas des bêtises. Adieu. Adieu.